

## Au nom du Richelieu Poèmes obsolésents

Danny Plourde

Number 143, November 2014

Territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72854ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plourde, D. (2014). Au nom du Richelieu : poèmes obsolésents. *Moebius*, (143), 12–20.



Photo: Benoit Bordeleau



Photo: Benoit Bordeleau

# DANNY PLOURDE

*Au nom du Richelieu*  
(*poèmes obsolents*)

À Philippe Quintin  
et Stéphane Lord

Jaune suis juin jeune le jour jovial  
bande du canal grosse quille de Laurentide  
pas l'âge encore la Saint-Jean-Baptiste  
en prélude des feux les yeux rougissent  
et le Richelieu est une contrée pauvre

Une cicatrice de l'Amérique ardente  
une preuve que j'existe

Je vais m'effondrer sur l'herbe l'amour  
une quenouille dans l'œil  
au bout du quai

Au troisième pilier d'en face  
c'est la planque à perchaudes  
on s'y rend l'eau jusqu'au nombril  
le gras des bras en l'air le pied giguant  
de roche en roche on risque la plonge  
si on glisse la rivière nous transporte peinarde  
sur son brancard de varech

On dérive jusque là où pourrissent encore  
les fondations en bois du vieux pont *british*  
le même que les Patriotes ont brûlé  
sur leur déroute leur débâcle  
revenu de leur chemin  
vers l'Acadie

Cré quartier Saint-Eugène tes chênes  
il y avait encore des chevreuils qui parfois venaient chier  
sur les propres greens du golf de la rue Jacques-Cartier

Afin de me ramasser au Vieux Saint-Jean  
je passais par les rails du Canadien Pacifique  
de Carillon jusqu'à Frontenac et la marina  
le chemin de fer transfigurait les sous-bois  
des chiens itinérants s'y faisaient scinder en deux  
des enfants multicolores aussi c'est arrivé

On y surprenait des bêtes communes au pays  
comme de gros rats musqués musclés  
ou des familles bruyantes d'outardes  
cacardant creux dans la crique  
des sérénades de tournant de siècle

La nuit l'hiver la poudreuse scintille sous les astres  
et l'usine Formica continue d'empester le piéton johannais  
avec ses vieilles vapeurs d'eaux mortes

Trois quarts d'heure de marche  
pour éviter les chars du collège militaire  
de billot en billot espacé goudronné  
le cœur aux guérisons à l'oubli  
à la survivance

Derrière l'école Notre-Dame-de-Lourdes  
celle qui trône fière sur le Grand-Bernier  
il y avait des forêts qu'on disait hantées  
hantées par des chasseurs qui s'étaient  
chassés eux-mêmes

Au sortir des champs de maïs à vache  
encerclant le domaine Deland  
les plus vieux patentaient des cabanes  
haut dans les arbres rares et forts  
ils tiraient les grandes grues au *gun* à plomb  
nous envoyaient retrouver leurs douilles

Ils fumaient des clopes amérindiennes  
qui leur parvenaient assurément de la Chine  
et nous faisaient des jambettes  
en se foutant de nos gueules  
de pleurnichards

Derrière l'école Notre-Dame-de-Lourdes  
les écoliers perdent leur innocence  
et à la dure apprennent  
à l'enlever aux autres

Nos parents nous imaginaient peut-être mieux qu'eux  
certains nous envoyaient aux cadets de terre  
la ligue junior de l'armée canadienne  
ça n'a pas aidé

Nos parents avaient des hypothèques à payer  
des comptes en souffrance des faillites à éviter  
ils contractaient leurs propres soucis  
ils avaient des enfants une maison  
pis un p'tit terrain à eux autres  
ils étaient pognés  
pognés à nous aimer

Ils s'usaient malgré eux le cœur dans les shops étrangères  
comme la CCM, la Singer, la Crane, eh oui, la Crane  
celle-là dont la céramique immaculée  
a fourni toute la province du Québec  
en urinoirs pis en chiottes  
de luxe

À l'est la lueur glauque du clocher d'Iberville  
à l'ouest celle de la Place-du-Quai de Saint-Jean  
depuis le pilier central du pont des trains  
le Richelieu dégouline étale ses entrailles  
sa tignasse se meut l'éclaboussure de la lune  
gueules de barbotes de brochets gueules d'or  
les sirènes me montent au cœur

Mi majeur La mineur mes lèvres sur ses hanches  
les camarades de la nuit incessante  
se fabriquent des météores et nous hurlons  
contre le courant du Richelieu nous chantons  
maganés nos tourments les pieds nus  
dans la froidure nos mains fraîches  
dans nos chairs chaudes

Il y a tant à se dire en ces moments  
où chacun s'endort  
il y a tant à se promettre  
pour rester éveillé

Il y a tant d'histoires  
qui nous apprennent  
à nous taire



Je sais le soleil qui se lève du pied gauche  
avant qu'il s'impose enlisé le Richelieu je propose  
repreons le pont du Canadien National  
évitons la tête des trains comme des toréadors  
exécutons des véroniques avec nos caisses de guitares  
direction Saint-Grégoire vers l'Ascension  
cahin crâne caha la belle bute  
le Saint-Grègue et ses sentiers de paumés  
ses détours rocailleux de rien pantoute  
le sommet de l'humanité

Les chauves-souris replaceront nos tuques  
nous lécherons la neige dans le corps des troncs  
en nous disant que cela porte bonheur  
parce que du bonheur sincèrement  
nous en aurons tous besoin

Assis en Indien en Montérégie  
nous nous ferons enfin un feu  
sans même y avoir droit

Nous brûlerons du cèdre vert  
écouterons son crépitement  
son chant fumant de liberté

De toutes ces épreuves je me souviens  
le Richelieu a été mon terrain de jeu  
mon parking de désastres mon parc  
d'exploits bestiaux mes abandons

Souffle franc ton front froid fracasse  
bleu février merles mars abattus aux branches  
verglas verbe vain ramène-moi  
parmi les miens sans lumière  
nous vivions grâce au poêle à bois  
une quinzaine dans un bungalow

De toutes les épreuves je me souviendrai  
le cégep les tam tam et les ptérodactyles mauves  
les débarques en vélo dans le cimetière  
la rue Saint-Jacques la police  
qui me ramène à la maison  
la police qui me ramène  
dans l'ostie de droit chemin

Sors de ton lit d'humeur noire  
brune l'avril flore je suis prêt à t'avalier  
sur un grabat d'aube fougère  
nos blessures la haute brise  
gruge avec moi la berge

Pogne en feu que je serai là mon chez nous  
pour célébrer ta glaise nos tragédies ordinaires  
nos exploits modestes et nos espoirs lancés  
comme des dés pipés dans le courant gris